**Zeitschrift:** Schutz und Wehr : Zeitschrift der Gesamtverteidigung = revue pour les problèmes relatifs à la défense intégrale = rivista della difesa integrale

**Herausgeber:** Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

**Band:** 32 (1966)

**Heft:** 9-10

**Artikel:** Sabotage! Et chez nous?

**Autor:** Préval, Pierre de

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-364241

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

General Imbert teilt uns sofort mit, dass die Militärchefs die Ansicht vertreten, keine Zeit zu haben, um alle Vorposten der Armee vor 6 Uhr früh des folgenden Tages zu verständigen. Er schlägt vor, die Entscheidung um 24 oder 48 Stunden zu verschieben. Dr. Mayobre lenkt daraufhin die Aufmerksamkeit der Regierung auf die nachteiligen Auswirkungen, die dieses Zögern beim Sicherheitsrat haben würde. Ich schlage persönlich vor, den Argumenten der Militärchefs Rechnung zu tragen: Da es ihnen materiell nicht möglich ist, eine Feuerpause für die Morgenstunden des folgenden Tages vorzusehen, verschieben wir den Beginn der Waffenruhe um einige Stunden. Es ist wichtig, dass die Arbeit des Roten Kreuzes ohne Zwischenfall durchgeführt werden kann.

Schliesslich einigt man sich auf die Formel einer Feuerpause von 24 Stunden anstelle der vorgesehenen 12 Stunden, die jedoch am Mittag des folgenden Tages beginnen soll. Das Dokument wird von General Imbert im Namen der Regierung für den nationalen Wiederaufbau unterzeichnet.»

Bekanntlich beachteten die beiden Parteien in der Tat die so verhandelte Waffenruhe und hielten die Genfer Abkommen ein. Aus der von dem Vertreter des IKRK erzielten 24stündigen Frist wurde eine ständige Waffenruhe.

## Sabotage! Et chez nous?

(Tiré de «Sabotages et Guérilla», par Pierre de Préval, Editions Berger-Levrault, 5, rue Aug.-Comte, Paris-VI$^{e}$)

### La mission

Juillet 1944:

1° L'ordre de Londres est d'exécuter, à l'occasion de la Fête nationale, un sabotage éclatant.

2° Ci-dessous les objectifs qui doivent être attaqués et les équipes qui en seront chargées:

**Objectifs**

La pompe Thirion
(locomobile d'alimentation)
Les wagons de secours
(pour le relevage du matérial déraillé)
Les locomotives en partance
et en revision
La grue à combustible
Le vérin hydraulique

**Equipes désignées**

Equipe No. 1,
comprenant Lulu,
Math et Masson
Equipe No. 2,
comprenant Leroy et Becker

3° Explosifs: Les charges sont préparées et déposées chez Delor, boulanger, où elles seront enlevées immédiatement avant l'exécution du sabotage.

4° Heure H: à prévoir en fin d'après-midi du 14 juillet. Déclenchement sur préavis de dix minutes.

### L'accomplissement

Le 14 juillet, vers 16 h 30, de nombreux agents et ouvriers de la gare ont cessé le travail prématurément, en signe de manifestation patriotique. Les Allemands, satisfaits du calme de la journée, ferment les yeux et commencent même à relâcher la surveillance. Le moment paraissant propice, l'ordre de déclenchement du plan de sabotage est donné. Delor distribue les explosifs (charges de plastic et de 808 Nobel) et les crayons allumeurs. Ceux-ci, malheureusement, sont à retardement de deux heures au lieu des six heures demandées. Peu importe. Les équipes devront opérer simultanément et en hâte. Chacun place ses charges dans sa boîte à outils et gagne son objectif. Il est environ 16 h 50. Equipe No. 1: La pompe Thirion, premier objectif, est sévèrement gardée: deux «Jeunes des Chantiers» armés de fusils de chasse, deux «Bahnhof» et deux «Feldgrau» armés de mitraillettes. Le joyeux «Georges» (Lulu) ne se trouble pas. Il engage la conversation avec le chauffeur-conducteur de la pompe, le prenant à partie dans un déluge de gestes et de paroles, sous l'œil amusé des gardiens. Math profite de la distraction générale, pour placer une charge à l'avant du groupe moteur.

Lulu, qui a suivi de l'œil son compagnon, reprend placidement sa boîte à outils et se dirige vers la fosse de visite où stationnent quatre locomotives de types divers. Jouant les «visiteurs», il descend dans la fosse, le marteau à la main, et, sous chaque machine, pose une charge entre les cylindres intérieurs sans être inquiété.

Il parvient ainsi auprès des wagons de secours où l'attend Math. Une circonstance banale facilite encore leur travail. La manœuvre de montage au palan d'un réservoir sur un échafaudage occupe toute l'attention des gardes. Deux «Jeunes des Chantiers» et deux «Feldgrau» ne voulant rien perdre du spectacle, tournent le dos aux wagons de secours. Math place deux charges à l'avant, tandis que Lulu en place deux autres à l'arrière, près du poste de soudure, de la bouteille d'acétylène et du tube d'oxygène comprimé. Masson, pendant ce temps, jouant également les «visiteurs», a pu, sans difficultés, placer une charge de 808 Nobel, sous chacune des cinq machines stationnées sur les voies du chantier à combustible. Equipe No. 2: Becker étant absent, Philippe Remelius assiste Leroy. Tous deux se dirigent vers le vérin hydraulique, que surveillent deux «Hitlerjugend» récemment incorporés et fort convaincus de l'importance de leur rôle. Ils suivent

d'un œil méfiant les deux hommes, qui jugent plus prudent de poursuivre leur chemin. Impossible d'approcher le vérin aussi bien que la grue à combustible. A la porte de sortie sud, Remelius aperçoit Alex, le chef allemand du dépôt, avec lequel il avait, quelques jours auparavant, échangé quelques idées sur la peinture et la musique. Profitant de ses bons rapports avec lui, il l'aborde et l'accompagne jusqu'à son bureau. Rassurés par les relations amicales de leur chef avec ces deux ouvriers français, les «Hitlerjugend» laissent Leroy s'approcher d'une marchine type 151.000 T A et sonner au marteau les axes d'articulation des bielles. Leroy en profite pour déposer avec soin sur les cylindres deux charges de plastic enveloppées de chiffons, puis il se retire. Il est alors 17 h 35.

### Les résultats

C'est le moment de s'éloigner, car la température des cylindres des locomotives sous pression risque d'écourter les retards et de provoquer des mises de feu prématurées.

A 18 h 20, retentit la première explosion, suivie d'un grand fracas de ferraille. C'est «la girafe» (pompe Thirion) qui saute. Le chauffeur hébété s'est à peine dégagé des décombres, qu'il se voit saisi et malmené par les «Feldgrau» qui paraissent avoir bien compris l'origine de l'explosion. Une brusque diversion sauve heureusement le chauffeur. D'une locomotive proche retentit une seconde explosion, plus brisante encore que la première, qui force les Allemands à une retraite précipitée. Alex, le chef allemand du dépôt, n'obéissant qu'à son devoir, téléphone à la Feldgendarmerie de Lunéville pour réclamer du secours. Deux autres détonations retentissent, détruisant deux locomotives qui s'apprêtaient au départ. Les gendarmes allemands arrivent à 18 h 50. Ils arrêtent aussitôt M. Guyer, chef français du dépôt et tout le personnel français, ouvriers, chauffeurs, mécaniciens, jeunes des chantiers, qu'ils trouvent encore présents. Mais Alex leur fait remarquer que, s'ils appréhendent le personnel, c'est l'arrêt forcé du dépôt et l'immobilisation des convois allemands. On décide alors de surseoir aux arrestations et de confier l'enquête à la Gestapo.

19 h 10, nouvelle explosion. La machine type 151.000 T A est mise hors d'usage. Alex, que sa responsabilité torture, décide alors d'évacuer les autres locomotives et convois en partance, pour les mettre à l'abri des «terroristes». Un train chargé de V 1 à peine démarré, voit sa locomotive détruite à proximité du triage de Varangéville. Un train de troupe a, pense-t-on, subi le même sort à quelque distance. Un dernier convoi, formé de machines encore disponibles et des wagons de secours, doit être dirigé sur Mont-sur-Meurthe. Au cours de la manœuvre, la machine qui assurait la traction saute; puis, coup sur coup, trois locomotives du convoi. C'est le signal d'un sauve-qui-peut général des agents français, suivis du personnel allemand.

Il était temps! car les wagons de secours sautent à leur tour, provoquant un véritable feu d'artifice. Des bois de calage, arrosés de projections d'acétylène, se transforment en brasier. Un wagon d'outillage explose sous l'effet des bidons d'huile et d'essence qu'il contient. Une immense flamme se met à fuser du tube d'oxygène qu'un éclat a crevé et porte à incandescence les carcasses métalliques des wagons. Il est 19 h 40. Dès la première accalmie, la Feldgendarmerie reprend son enquête, lorsqu'à 21 heures retentissent les sirènes d'une alerte aérienne. Le souvenir des récents bombardements suffit à provoquer la fuite éperdue de tout le personnel vers la campagne. Il faudra attendre le lendemain pour prendre des sanctions. Trois arrestations auront lieu: deux «Jeunes des chantiers» accusés de complicité, et un nommé Henri, chaudronnier, parfaitement innocent, mais que les «Hitlerjugend» ont déclaré reconnaître parmi les deux hommes qui avaient rôdé près du vérin hydraulique. Les deux «Jeunes» seront délivrés le 31 août; Henri sera déporté le 27 août vers l'Allemagne. Le tableau de chasse se monte au total à dix locomotives, un train de secours et la locomobile d'alimentation.

### Un bref commentaire

Il y a quelques mois, on a pu lire dans les journaux que la «Sowjetzonale Nachrichtenagentur» avait écrit dans son rapport des manœuvres russes près de la frontière entre les deux zones: «Les généraux russes peuvent être sûrs que des saboteurs ‚démocrates' paralyseraient les efforts de l'armée de l'ouest et faciliteraient ainsi l'avance rouge.»

## Qu'en est-il chez nous?

Nous avons reproduit, dans le dernier numéro de ce périodique comment le Conseil fédéral et la Commission de Défense nationale apprécient la situation: «On tiendra compte de la réduction du nombre des unités de surveillance du landsturm, en modifiant la liste des ouvrages à protéger en première urgence...» Qu'est-ce que cela signifie au juste? Veut-on réduire la densité de surveillance en diminuant le nombre des objectifs? Les exemples ci-dessus démontrent à l'envi la réelle importance de la protection et de la défense des objectifs à la fois militaires et civils.